

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 1 FEVRIER, 1923

5c le numero

No. 5

Les Français Dans la Ruhr

L'occupation française de la vallée de la Ruhr, sous les ordres immédiats du Maréchal Foch ayant comme lieutenant le général Weygand, s'accroît de jour en jour. Cependant, ainsi que nous le disions la semaine dernière, il ne faut pas prendre à la lettre les nouvelles à sensation que publie la presse boche des Etats-Unis, toujours prête à se saisir du moindre incident pour amener l'opinion publique américaine contre l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises. Au contraire, les éléments sages du pays rhénan ont accepté avec calme le fait accompli sans manifestations d'aucune sorte; et les éléments impérialistes sous la bannière de la Prusse, et les jeunes gens à tendances bolchévistes cherchent à provoquer des troubles afin d'obliger les troupes françaises d'occupation à faire usage de leurs armes pour rétablir l'ordre. Et tout cela dans le but d'apitoyer l'opinion publique sur le sort des habitants de la vallée de la Ruhr.

A Düsseldorf, un régiment de dragons français a été assailli par une foule de manifestants provoquant les soldats français en chantant le "Wacht am Rhein" le "Deutschland über alles" et en jetant des pierres; un lieutenant et plusieurs cavaliers furent blessés. Les dragons chargèrent la foule des jeunes gens provocateurs, mais sans faire usage de leurs armes, ainsi que l'ordre formel leur en avait été donné. Ils se retirèrent après avoir reçu de la police montée allemande la promesse de disperser les manifestants et de rétablir l'ordre.

A Essen, les manifestants attaquent le local d'un journal de la ville qui recommandait la séparation des provinces rhénanes du reste de l'Allemagne, et commencent à saccager ses ateliers d'imprimerie. Ce fut la police locale qui se chargea de rétablir l'ordre.

Tout donne à penser que le gouvernement allemand ne peut pas agir comme il le désire à cause du parti monarchiste et des éléments subversifs qui surveillent tous ses actes. Mais il est clairement démontré que les Allemands et leurs agents ne peuvent compter que leur pays à tout perdre dans une révolte générale, gardent une attitude calme et résignée.

Au Kaiserhof Hotel de Düsseldorf, où se trouvent actuellement les magistrats français qui condamneront plusieurs chefs d'industrie et propriétaires de mines à de fortes amendes et à des peines de prison suspendues, une foule énorme entoura cet établissement; mais le général Weygand donna l'ordre de braquer le canon et les manifestants se dispersèrent aussitôt.

Il est démontré que le gouvernement français a bien pris ses dispositions pour l'occupation et l'administration des provinces rhénanes qui ont dû être préparées de longue main. La Banque de France procède et ce moment à l'émission de plusieurs millions de billets de banque français qui serviront de moyen d'échange pour ces provinces.

Le "Tempo" organe semi-officiel

L'HOMME QUI N'A PAS GAGNE LA GUERRE

Sous le titre "L'homme qui n'a pas gagné la guerre", la "National Review" de Londres vient de faire paraître un petit volume qui est le plus remarquable exposé de ce que fut le Lloyd-George, de ce qu'il a coûté à l'Angleterre, de ce qu'il a coûté au monde.

En quelques pages saisissantes, l'auteur, qui signe "Centurion", montre que par la faute unique et par la légèreté criminelle de M. Lloyd George, l'Angleterre, en cinq ans, a perdu l'Irlande et l'Egypte, est menacée de perdre l'Inde, n'a plus sa suprématie navale, possède à peine 20 escadrilles aériennes disséminées à travers le monde—tandis que la France à elle seule en possède 220—plore sous le faix d'une dette de guerre de 1 milliard de livres sterling, est accablée du fleau de 1,500,000 chômeurs, s'est aliéné l'amitié de la France, et jouit de la méfiance de toutes les puissances du continent, sauf la Grèce.

"Jamais, écrit l'auteur, la parole mémorable de Foch aux politiciens: "Vous avez saboté la victoire," n'a été plus vraie."

LE RADIUM BELGE

Bruxelles.—Le ministre des colonies a déclaré que la Belgique deviendra probablement la principale productrice de radium. Le Congo peut donner assez de radium pour le monde entier.

du gouvernement français dit que tout se passe on ne peut mieux dans la Ruhr, vu les difficultés et les circonstances. Il rappelle qu'en 1813, alors que les armées de Napoléon occupaient ce même pays, le gouvernement allemand préparait la revanche qui se dessina plus tard. Il déclare que les circonstances ne sont plus les mêmes aujourd'hui et que le gouvernement français saura profiter de l'expérience acquise. Une proclamation a été adressée à toutes les unités françaises se trouvant naturellement en territoire allemand par le Maréchal Foch. Il recommande aux officiers de faire observer la plus stricte discipline par leurs troupes qui doivent se comporter loyalement envers la population. Aucune réquisition ne pourra être opérée chez les habitants car tout ce dont ont besoin les officiers et les soldats français en ce moment en Allemagne sera fourni par l'intendance militaire. La proclamation recommande également aux officiers de ne pas permettre l'usage des armes qu'en cas de légitime défense établie par l'état-major réuni de chaque unité et seulement après que toutes les sommations d'usage et les tentatives de pacification auront été faites.

Les dernières dépêches annoncent que de nouveaux régiments français et belges ont été envoyés dans la Ruhr et que des sérieuses dispositions sont prises en ce moment par le gouvernement français afin d'empêcher les agents provocateurs d'exciter la foule et de fomenter une révolution.

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil et président actuel de la Commission interalliée des réparations, a déclaré que le gouvernement allemand était en rébellion directe contre le traité de Versailles et que tous les moyens de conciliation ayant été épuisés, il ne restait plus à la France que de s'assurer par la force des moyens qui amèneraient les Allemands à des sentiments plus loyaux et plus raisonnables.

D'après un rapport des autorités françaises, un mouvement considérable de troupes serait signalé en Allemagne.

Le Cabinet français a décidé de mettre immédiatement son plan d'isolement de la Ruhr à exécution. Ce plan consiste: 1. Etablissement d'un cordon douanier le long de la frontière Est du territoire occupé; 2. la création du franc rhénan garanti par les revenus allemands dans la Ruhr, et pour éviter l'inflation du franc, l'utilisation probable du mark frappé d'un cachet spécial; 3. contrôle et censure des autorités françaises du service postal, télégraphique et téléphonique entre la Ruhr et le reste de l'Allemagne; 4. la responsabilité de nourrir les 3 millions d'habitants de la Ruhr; 5. la direction des chemins de fer et des systèmes de transports; 6. l'installation d'un gouverneur général chargé des affaires administratives et militaires; 7. la direction de toutes les industries de la Ruhr et l'arrêt absolu de livraisons de charbon en Allemagne non occupée.—C. F.

HUGHES COMPREND LA FRANCE

Washington.—A propos du départ de l'Ambassadeur Harvey, en ce moment sur l'Atlantique, rejoignant son poste à Londres, les personnalités officielles de Washington discutent les différences de vue qui paraissent exister entre lui et le Secrétaire d'Etat Hughes, au sujet des affaires d'Europe. Alors que l'ambassadeur Harvey approuve absolument l'attitude de la Grande-Bretagne, le Secrétaire Hughes déclare ouvertement que la France a agi, tout à fait, selon ses droits.

DEPOT D'OR FRANCAIS

Londres.—On communique une note officielle ainsi conçue: "Quelle attitude qu'affecte la presse française sur l'envoi en Amérique d'or français déposé à Londres comme garantie, pour des achats de matériel de guerre faits par la Grande-Bretagne pour le compte de la France, le gouvernement français ne peut, ni être surpris ni se montrer indigné de l'emploi de cet or pour la raison que le gouvernement britannique, avant d'employer la garantie en or pour les achats, avait demandé et obtenu la permission nette d'agir ainsi."

La proposition faite par M. Bonar Law de considérer cet or comme paiement partiel de la dette immensément plus grande de la France et de l'Italie envers la Grande-Bretagne, est regardée officiellement comme absolument logique et correcte.

LA REINE ET LA COUR DE NIPPON



Mlle Missie Bligh Chequelin a été choisie comme reine du bal de Nippon, qui a eu lieu à l'Athenaeum mardi soir. Ses dames d'honneur sont: Mlle Lucille Charbonnet, en haut, et à gauche; Isabelle de los Reyes, en bas, à gauche; Lea D'Auney, en haut, droite, et Mildred June, en bas, à droite.

La France et le Vatican

Les affaires de France tiennent une grande place au Vatican. Ce serait cependant une erreur de croire que la secrétairerie d'Etat n'a nulle autre préoccupation. Des problèmes très divers, et certains extrêmement difficiles et délicats, s'imposent en ce moment à l'attention pontificale. Pie XI n'est pas moins studieux que Mgr Ratti. Il compulse minutieusement tous les dossiers. Il sait qu'il n'y a pas de difficulté insoluble pour une diplomatie souple et dont les moyens sont innombrables.

La situation du Vatican, vis-à-vis de la France, est, beaucoup moins grave qu'il y a la guerre. Les relations entre les deux gouvernements sont reprises. Un nouveau mouvement anticlérical a beau se dessiner, le Pape a confiance dans les sentiments de la masse qui a d'autres soucis que la lutte religieuse. On a beau lui dire et l'ambassadeur de la République française tout le premier—que les lois laïques sont intangibles, il n'ignore pas qu'il y a avec le diable des accommodements, et il s'emploie à les chercher. Du côté de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, l'horizon n'est pas moins éclairci. Le Quirinal ne pratique plus la loi des garanties dans le même esprit qu'il y a vingt-cinq ans, et Mussolini, qui a fait rétablir l'image du Christ dans toutes les écoles et appelle les bénédictions divines sur les travaux du Parlement, est plus disposé encore que ses prédécesseurs à trouver à la question romaine une solution moins unilatérale. En Espagne, la Catalogne demeure autonomiste et laïciste, mais, fille spirituelle de la Révolution, elle subit nécessairement le contre-coup de l'évolution des idées en France, et son jacobinisme s'est tempéré à mesure qu'y devenait moins violente la vague de l'anticléricalisme. Et il n'est pas jusqu'au Portugal où la République ne se soit engagée sur le chemin de Canossa.

Le gouvernement français a manifesté de nouveau son esprit de conciliation envers le Vatican en déposant au Parlement un projet de loi autorisant les Frères des Ecoles chrétiennes à établir en France seize institutions destinées à former des missionnaires pour développer l'influence française aux colonies et à l'étranger. Le projet de loi a été déposé à la Chambre vers la fin de décembre, mais dans l'excitation produite par la discussion du budget et les événements de la Ruhr on commença seulement à se rendre compte de son importance. C'est la troisième mesure prise pour amener la réconciliation entre la France et le Vatican. La première a été la nomination d'un ambassadeur auprès du Vatican; elle a été prise à titre provisoire et sans l'approbation du Parlement, mais il semble certain que l'ambassade est définitivement rétablie et avec elle les relations diplomatiques. La seconde mesure a été l'offre récente de louer un édifice du gouvernement à l'Ordre de Saint-Sulpice.

LE BULGARIE ET LA GUERRE

Sofie.—Le Ministre de l'Intérieur, M. Daskaloff, a déclaré dans son dernier discours prononcé à Stara-Zagora, que la Bulgarie se trouve à la veille d'une nouvelle guerre. Le moment est aussi critique qu'en 1915, a-t-il déclaré. On nous offre de l'étranger des canons et des munitions et même de l'argent pour que la Bulgarie intervienne dans une guerre probable dans les Balkans, guerre qui lui apporterait des avantages territoriaux. On croit ici que le gouvernement n'acceptera pas ces propositions.

ARMES ALLEMANDES EN RUSSIE

Stockholm.—Le navire des Soviets, Malyguine, ancré jusqu'à ces temps derniers dans le port de Stockholm, et qui était parti avec un chargement de tonneaux vides, a rencontré au large de la Mer Baltique plusieurs bateaux allemands chargés d'armes et de munitions qui ont été transbordés à bord du Malyguine. Des renseignements permettent d'affirmer que plus de 200,000 fusils et des centaines de caisses de munitions, provenance allemande, ont été ainsi transbordés dans le navire soviétique.

LE DOUBLE VEUF

L'histoire nous vient d'Amérique: ce n'est peut-être pas une raison pour n'y point ajouter foi. Dernièrement, dans une ville lointaine des Etats-Unis, une femme mourut, et son mari, qui pourtant ne passait pas pour avoir été un époux modèle, manifesta un tel chagrin, qu'un de ses amis, ému de sa douleur, courut chercher un médecin réputé pour accomplir des cures merveilleuses par le massage du cœur. Accouru aussitôt près de la morte, ce médecin opéra avec un tel succès qu'il la ressuscita, à la profonde satisfaction du mari, un peu embarrassé de passer si vite de la tristesse à la joie. Mais le miracle n'est que passager; au bout d'un quart d'heure, la ressuscitée retourne de vie à trépas. —Je puis recommencer, dit le médecin. Voulez-vous? Restons-en là, répond le mari. Voilà déjà deux fois que je suis veuf de ma pauvre femme; je sens que je ne saurais supporter un troisième veuvage.

Un sigle peut vivre vingt-quatre jours sans manger alors qu'un condor peut vivre quarante jours sans nourriture aucune.

La Ruhr et les Socialistes

Paris.—Que va donner, comme résultats tangibles, l'occupation de la Ruhr? C'est la grande question très discutée actuellement dans les couloirs du Palais-Bourbon. M. Cler, député socialiste de la Martinique, qui revient d'Amérique, donne à ce sujet son appréciation très écoutée par ses collègues. En Amérique, dit-il, on commente avec quelque amertume la prétention de la France de vouloir se faire payer par l'Allemagne ipso-facto ce qu'elle doit en employant la force. L'occupation de la Ruhr ne nous donnera rien, au point de vue matériel, rien au point de vue moral, et sera un danger pour l'avenir. L'Amérique et l'Angleterre sont en plein accord là-dessus. Elles voient les choses mieux que nous. Le plus mauvais de l'histoire c'est que nous marchons seuls dans la Ruhr.

La Conférence Alliee DE 1934

En 1934, les délégués des puissances tiennent une soixante-dix-neuvième conférence au quai d'Orsay. —Messieurs, dit le représentant de l'Angleterre, nous touchons le but. De conférence en conférence, nous avons progressivement réduit le chiffre de l'indemnité allemande. Aujourd'hui, les 137 milliards que nous devions le Reich ne sont plus que 37 fr. 60. Le premier représentant de la France interrompt avec vivacité: —Au moins, j'espère que ces 37 fr. 60 seront payés! Le délégué allemand haussa les épaules et lança à mi-voix à ses voisins, des Américains et des Anglais, une plaisanterie qui les fit éclater de rire. Cependant le délégué britannique continuait: —Il ne nous paraît pas possible, messieurs, d'exiger de la malheureuse Allemagne cette somme de 37 fr. 60 qui est incontestablement au-dessus de ses moyens. Il faut la réduire encore. —Jamais! s'écria le premier délégué français. —Très bien... Nous allons demander l'avis des experts. Les experts se réunirent et après de longues discussions se mirent d'accord sur cette formule: "L'Allemagne s'étant rendue coupable de bris de clôture est condamnée à un franc d'amende, avec avertissement." —C'est scandaleux! s'écria le premier de nos délégués. Comment, voilà ce que devient cette indemnité qui nous a été solennellement promise et sans laquelle nous ne pouvons pas vivre? Un franc d'amende, et encore avec avertissement! La Conférence approuva la formule des experts, malgré les protestations véhémentes de la France. La dernière séance prit fin vers une heure du matin. Les délégués étaient harassés. L'Anglais proposa au Français d'aller faire un tour sur les boulevards. —Nous prendrons l'air tout en échangeant encore quelques idées. —Vous permettez que je vous accompagne? fit le délégué allemand avec un sourire obséquieux. —Il était impossible de refuser. Et les trois hommes, tout en devisant, atteignirent le boulevard des Capucines. —Tiens, le café de la Paix! dit l'Anglais... Allons prendre quelque chose: cela me paraît tout indiqué. Ils entrèrent et s'installèrent dans un coin. Alors, une fois de plus, le Français se lamenta: vraiment, toutes ces conférences n'avaient été pour son pays que des floueries cyniques... Mais ses compagnons l'écoutaient avec un sourire vague. —Enfin, même ces malheureux vingt sous, je ne les toucherai pas. On a accordé le surai!... L'Anglais et l'Allemand finissaient de boire leurs coûteux cocktails... Ils se levèrent et prirent congé du Français qui s'était contenté d'un verre d'eau minérale. Et tendant sa large main à notre représentant, le Britannique dit, simplement: —"Old chap," nous te laissons le soin de régler les consommations.—Clément Vautel.

A LA PHARMACIE

Le client.—Etes-vous certain que ce restaurateur de la chevelure est bon? Si j'allais perdre tout ce qui me reste de cheveux en employant votre produit.

Le pharmacien.—Alors, monsieur, je vous donnerais une autre bouteille gratuitement comme dédommagement.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

UN LONG VOYAGE EST TERMINE
Messrs. Raphael Wolff, James A. Ross, Charles Fradinger et Harvey L. Anderson sont arrivés à la Nouvelle-Orléans l'autre jour après avoir terminé un voyage de 3000 milles par fleuve. Bel exploit pour ces jeunes Américains, qui ont préféré ce moyen de voyage au luxe des grands express.

REGATTE DU PARC AUDUBON
Il y aura dimanche prochain encore une regatta au Parc Audubon pour les petits amateurs de ce sport. Le comité en charge invite tous ceux qui ont des bateaux à voile de se faire inscrire afin d'y participer. Mais ceci n'est guère nécessaire. Celui qui possède une de ces petites embarcations aménagée avec des voiles, des cordes et autres accessoires, n'a qu'à se présenter au parc dans l'après midi et laisser filer son navire dans le lac. Ceci est une forme de récréation la plus intéressante, non seulement pour les parents, mais pour les petits aussi.

LE MARCHEPIED DES TRAMS

Une des sociétés de la Nouvelle-Orléans, la "Federation of Women's Clubs," trouve que le marchepied des trams est beaucoup trop élevé pour l'agrément et le confort de personnes âgées et grasses et de celles qui ont les jambes courtes. Il y a deux ans déjà que la question agite les dames qui voudraient voir la compagnie des trams se conformer à une demande qui vise un règlement tout particulier en ce qui concerne la hauteur du marchepied du sol. Mme P. J. Friedricha, présidente de la fédération, qui est en tête du mouvement, écrit à la compagnie que c'est avec la plus grande difficulté qu'une dame monte dans le tram sans être assistée. La réponse de la compagnie est que la hauteur des marchepieds des trams de cette ville est moins que dans les villes du Nord. Le public suivra de près le dénouement de cette petite affaire.

INDICATIONS DE PROSPERITE

La meilleure indication de la prospérité de la ville se trouve dans l'achat d'immeubles dans le centre commercial et de terrains dans la banlieue. Depuis un an et demi on a remarqué une activité croissante dans les sphères où s'opèrent les opérations de vente, non seulement en ce qui concerne des magasins, mais aussi des maisons particulières. Ceux qui sont au courant des affaires prêtent savoir que les constructions se poursuivent à la Nouvelle-Orléans très activement pendant l'été et l'automne.

ON DEMANDE DES DONS

La Anti-Tuberculosis League de la Louisiane demande des fonds afin de continuer le bon travail commencé il y a quelques années. Les abonnés qui doivent toucher de la compagnie téléphonique une somme de remboursement sont priés de vouloir bien en faire cadeau à la société qui s'occupe activement à la guérison de ceux qui n'ont pas les moyens de se procurer des médicaments et soins tant nécessaires dans la lutte avec la maladie de poitrine. Ce serait un don bien placé.

CONTRE EXCES DE VITESSE

Dans plusieurs Etats de l'Ouest, on essaye de mettre un terme aux accidents causés par les excès de vitesse des automobilistes, en leur imposant des amendes élevées, des peines de plusieurs jours de prison et, ce qui est plus nouveau et peut-être plus efficace, des visites impressionnantes dans les morgues et hôpitaux pour leur montrer leurs victimes, mortes ou blessées. Le maire d'Indianapolis a trouvé mieux encore. Il a décidé que tous les automobilistes arrêtés pour excès de vitesse seront soumis à un examen au point de vue mental, et seront maintenus en état d'arrestation dans les cellules réservées aux fous furieux, jusqu'à ce qu'ils aient été examinés et reconnus sains d'esprit. La loi de l'Etat ne prévoit pas, en effet, la mise en liberté sous caution pour les personnes atteintes de maladies mentales, et tous les enrégés de vitesse seront considérés désormais comme tels jusqu'à preuve absolue du contraire. Les automobilistes ainsi traités, après s'être demandés s'ils étaient réellement devenus fous, seront désormais plus sages sur la route.

ANNONCE

Une jolie perle cueillie dans un journal de province: "A vendre, un singe, deux caniches et un perroquet. S'adresser à Mlle L... qui étant sur le point de se marier n'a plus besoin de ces bêtes."

DANS LES PAROISSES

MANDEVILLE SE PREPARE POUR L'ETE
On mande de Mandeville que la ville se prépare dès maintenant pour une grande saison d'été. Le transport Susquehanna et deux autres navires seront mis en service entre la ville et la Nouvelle-Orléans au commencement de la saison, d'après une décision prise à un meeting tenu avant hier. L'achat du quai par la ville a été considéré à une conférence tenue ces jours derniers, et un comité nommé pour entreprendre des pourparlers avec le maire et les autorités de la ville au sujet de l'achat de l'emplacement où se trouve le vieux wharf, qui serait aménagé d'une façon à permettre le transbordement d'automobiles. A présent les automobilistes se rendant à Mandeville sont obligés de faire la traversée à Slidell, ou à Madisonville. Les hôtels également sont en train de faire des grands préparatifs pour la saison prochaine.

L'AFFAIRE DE MER ROUGE

Une lettre de menace a été reçue hier par M. Robert L. Dade, maire de Mer Rouge, d'après les dernières dépêches reçues de ces parages. Cette lettre a été envoyée au Gouverneur Parker. Voici le contenu: "Monsieur: Vous êtes notifié par ceci de faire vos préparatifs et de quitter la ville dans un délai de dix jours. Vous n'avez jamais été bon citoyen. Partez, ou vous deviendrez un cadavre." Le maire a fait savoir aux autorités qu'il avait reçu des lettres de menace, mais il déclare que ces lettres étaient plutôt contre d'autres personnes. La lettre en question sera mise entre les mains de l'avocat général dans l'espoir qu'elle pourrait peut-être éclaircir certains faits qui restent jusqu'à maintenant obscurs. On mande également que les K. K. de la paroisse de Morehouse essayeront de prouver que les cadavres trouvés dans le lac Lafourche n'étaient pas ceux de Daniel et Richard, qui ont été tués le 24 août dernier.

MORT DE JOHN THEODORE BABIN

A l'âge de 82 ans, ce très estimé Créole est mort en la Nouvelle-Orléans, où ses restes sont ensevelis. Il est mort mercredi, le 24 janvier 1923. Mr. Babin était natif de la paroisse Ascension, où depuis 50 ans il avait été employé comme imprimeur dans les ateliers de Journaux à Donaldsonville et Napoléonville. Ses amis apprendront avec peine son décès.

SHREVEPORT SE MODERNISE

La ville de Shreveport aura à la fin de ce mois un système complet d'alarmes pour incendies, d'après une annonce faite hier par la chambre de commerce de cette ville. Il y aura en tout 178 dépôts aménagés scientifiquement pour avertir les pompiers. L'installation du système coûtera environ \$40,000.

LES BONNES ROUTES EN LOUISIANE

On mande de Baton Rouge que la Louisiane aura vers la fin de l'année environ 350 kilomètres de routes "soigneusement construites." C'est un des plus importants et les plus coûteux moyens d'emploi de ces centaines de travailleurs dans les paroisses. Ces routes serviront à augmenter le trafic entre les villes, et d'une valeur inestimable au commerce et inviteront les touristes en grand nombre de venir séjourner dans le sud au lieu de se rendre dans l'Ouest, qui est déjà renommé pour l'excellence de ses chemins.

LE SERMON TROP FRUCTUEUX

Une dame de Belfast ayant à se plaindre de l'inconduite de son mari, s'en fut trouver un pasteur réputé pour lui demander conseil. —Je ferai un sermon sur le cas de votre mari, déclara le prêtre anglican. Tâchez de l'amener ce jour-là à l'église. Ainsi fut dit et fut fait. Au moment de conclure son sermon éloquent, le brave pasteur, songeant à ses pauvres, ajouta cette dernière apostrophe: —Que le mari peu correct que je viens de stigmatiser, et qui se trouve dans l'honorable assistance, verse, en guise de repentir un livre sterling dans l'aumône au moment de la quête.

Mais quel ne fut pas le stupéfait de l'honorable pasteur, en renversant sur sa table le produit de la quête, de trouver une trentaine de livres sterling; oboles offerts par tous les mariés justement indignés.